

Le chant paroissial collectif⁽¹⁾

Laissez-moi ici tirer de mes souvenirs de jeunesse une leçon, presque un reproche.

N'oubliez-vous pas parfois, qu'à l'autel aussi, à l'autel surtout, vous avez charge d'âmes ?

Les prêtres qui guidèrent mes premiers pas dans la vie spirituelle furent assurément des hommes de grand mérite et je n'ai garde d'oublier la reconnaissance que je leur dois ; mais cette auréole même de dignité et de vertu dont s'entoure dans ma mémoire leur souvenir me rend d'autant plus surprenant le fait que jamais, à ma connaissance, ils ne nous ont expressément appelés à nous joindre à eux, le dimanche, à la grand'messe, pour offrir en union avec eux, en expiation de nos péchés de la semaine écoulée, aux fins d'obtenir des grâces nouvelles pour la semaine qui s'ouvrait, la *missa pro populo*.

Quel puissant moyen d'association, cependant, que cette Messe solennelle chantée par le Pasteur pour ses ouailles !

Le jour du Seigneur votre peuple est en fête. Les plus pauvres prennent ce qu'ils appellent, avec une simplicité joyeuse, leurs habits de dimanche. Les travaux cessent dans les champs. Les usines — à quelques exceptions près — se ferment. Les petits enfants précipitent leurs pas sur le chemin de l'église, à côté de leurs parents chrétiens. Le sanctuaire, le plus modeste du plus humble de nos villages, s'est paré des ornements que garde précieusement son trésor. Et de même que le père de famille qui a peiné toute la semaine loin des siens se reposera tout à l'heure au milieu d'eux à la place d'honneur de la table familiale, de même le bon pasteur qui souffre parfois

(1) Extrait d'une exhortation adressée à ses prêtres par S. Em. le Cardinal Mercier.